

cours d'études complet. Un jour viendra sans doute, qu'un d'entre eux arrivera ici pour continuer les pages de notre "Chronique" ; il y apportera un cœur jeune, des images vives, des tours de phrase que notre main trop lourde ne peut exécuter et de son style nouveau bénira la Sainte Vierge.

Mais il faut travailler longtemps avant la récolte, c'est ce que fait "l'œuvre des Vocations," avec son double instrument "La Bannière" et le "Denier du Sacré-Cœur."

La "Bannière" est une revue jolie, à couverture rose, richement illustrée et dont les articles édifiants ont pour auteurs toutes sortes de talents. Elle ne paraît qu'une seule fois par année, mais, distribuée au prix modique de 25 cts, elle est répandue un peu partout et si des jeunes gens lui doivent d'avoir connu leur vocation, d'autres lui doivent leur persévérance car elle est une précieuse ressource pour l'entretien du *juniorat*. Elle a une édition *anglaise* ce que nos "Annales" ne possèdent point, et ceci lui permet de pénétrer à plus de foyers chrétiens. Son intérêt n'est surpassé que par les avantages spirituels qu'elle procure à ses abonnés, entr'autres une messe célébrée chaque mois par chacun des Pères du *juniorat* (ils sont dix) pour les bienfaiteurs vivants et décédés.

Le "Denier du Sacré-Cœur" ou le *Centin annuel* est œuvre aussi méritoire que facile pour ceux qui s'y intéressent : la seule condition à remplir consiste à donner un *seul centin* par année, et ceux-là ont part à une neuvaine de messes finissant le premier vendredi de chaque mois.

Le "Chroniqueur" a donc pu constater les heureux résultats de ces "œuvres", et retrouver là-bas des noms qui nous sont bien connus, car beaucoup de nos zélatrices s'occupent et de nos "Annales" et de "l'œuvre des vocations" du Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa.

31 Mars. — Mais revenons au Cap de la Madeleine. Les exercices du carême s'y sont poursuivis suivant l'ordre que l'Eglise a établi dans sa liturgie. Rien de saillant ne s'est passé pendant cette dernière quinzaine, mais le printemps commence à gonfler l'écorce de nos érables, à soulever la glace du fleuve dont nous attendons le départ, et le chant de l'Alléluia coïncide avec